

© Hermance Triay

Jean-Christophe Bailly

France

Le regard du promeneur

L'auteur

Né à Paris en 1949, **Jean-Christophe Bailly** est un écrivain, poète et dramaturge français. Très tôt, il décide de se consacrer à l'écriture. Son ouvrage *Tuiles détachées* explique cette décision, ainsi que plusieurs étapes importantes pour la formation de son style. Proche du surréalisme lors de son entrée en littérature, il s'en est aujourd'hui éloigné. Sa pensée constitue la continuité moderne de certaines idées du romantisme allemand: l'idée d'un sens sans frontières et aux formes mouvantes, dans l'esprit de ce que Novalis appelle l'Encyclopédie. Il a fondé et dirigé les revues *Fin de siècle* et *Aléa*. Il a également dirigé les collections « *Détroits* » chez Christian Bourgois. Docteur en philosophie, il enseigne à l'École nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois, dont il dirige la publication *Les Cahiers de l'École de Blois* depuis 2003. Également attentif à l'art contemporain, il a publié de nombreux articles, préfaces et études sur des peintres ou des photographes.

Zoom

Le Dépaysement. Voyages en France (Seuil, 2011) (420 p.)
Prix Décembre 2011



« *Le sujet de ce livre est la France. Le but est de comprendre ce que ce mot désigne aujourd'hui et s'il est juste qu'il désigne quelque chose qui, par définition, n'existerait pas ailleurs.* ». Ainsi commence *Le Dépaysement*. Mais pour répondre à cette question d'identité, l'auteur, au lieu d'écrire un essai, a pendant trois ans parcouru le territoire, prélevant dans le paysage lui-même, sur le motif, les éléments d'une possible réponse. Les frontières, les rivières, les montagnes, les écarts entre nord et midi, mais aussi les couches de sédimentation de la conscience historique, ce sont tous ces éléments rencontrés en chemin qu'il restitue au sein d'un livre qui veut être avant tout la description d'un état de choses, à un moment donné. Cette « coupe mobile » fera donc passer le lecteur par une grande variété de lieux, des plus marqués par l'Histoire aux plus discrets, en même temps qu'il croisera quantité de noms et verra, sur pièces, se tendre les enjeux d'une question que l'actualité politique récente a fait resurgir, mais en la défigurant.

La Presse

« Avec Bailly, l'histoire s'insinue partout, dans un rebut ferroviaire ou dans les plis d'une banlieue sans âme, qui devient sous sa plume le théâtre d'une épopée où le Portugal a laissé sa marque, non loin de la porte de Gentilly. Musicien de la langue, Bailly fait résonner d'un lieu à l'autre des accords et des tonalités qui montrent à quel point le paysage se fait l'écho du passage des civilisations et aussi de leurs drames. »

Les Inrockuptibles

→Récits

Le Dépaysement. Voyage en France (Seuil, 2011) (420 p.) Prix Décembre 2011

Tuiles Détachées (Mercure de France, 2004) (125 p.)

Le Maître du montage, suivi d'**Énigme de Jacques Monory** (Joca seria, 1996-2002) (96 p.)
Description d'Olonne (Bourgeois, 1992-2010) (199 p.) Prix France Culture 1992

Beau fixe (Bourgeois, 1985 INDISPONIBLE) (181 p.)

→Essais, écrits sur l'art

La Véridiction sur Philippe Lacoue-Labarthe (Bourgeois, 2011) (89 p.)

Les cahiers de l'École de Blois N°9, Collectif avec Dominique Boutin, Matthieu Calame, Maryline Desbiolles (La Villette, 2011) (90 p.)

Dans l'étendu (Fage, 2010) (95 p.)

Le temps fixé (Bayard, 2009) (67 p.)

Le Visible est le caché (Le Promeneur, 2009 INDISPONIBLE) (58 p.)

L'Instant et son ombre (Seuil 2008, 2010) (152 p.)

Le Versant animal (Bayard, 2007) (148 p.)

Rimbaud parti, avec Jacqueline Salmon (Marval, 2006 INDISPONIBLE)

Gilles Aillaud (André Dimanche, 2005) (425 p.)

Le Champ mimétique (Seuil, 2005) (320 p.)

Le Pays des animots (Bayard, 2004) (70 p.)

Jacques Monory (Ides et calendes, 2001) (89 p.)

Panoramiques (Bourgeois, 2000) (229 p.)

Le Propre du langage, voyages au pays des noms communs (Seuil, 1997) (236 p.)

L'Apostrophe muette, essai sur les portraits du Fayoum (Hazan, 1997-2012) (175 p.)

Adieu : essai sur la mort des dieux (Éditions de l'Aube, 1993 INDISPONIBLE)

Kurt Schwitters (Hazan, 1993 ÉPUISÉ)

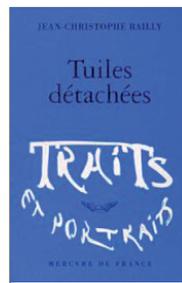
La Comparution, avec Jean-Luc Nancy (Bourgeois, 1991-2007) (103 p.)

La Fin de l'hymne (Bourgeois, 1991-2000 INDISPONIBLE)

La Légende dispersée : Anthologie du roman-tisme allemand (10/18, 1976 ; Bourgeois, 2000) (404 p.)

→Récits

Tuiles Détachées (Mercure de France, 2004) (125 p.)



Le titre, *Tuiles détachées*, est une expression d'un jeu chinois, le jeu de mah-jong qui est une espèce de puzzle inachevé et inachevable, un jeu aux formes ouvertes où les joueurs représentent des vents et manient des dragons et des bambous pour former le grand serpent, le quadruple bonheur domestique ou toutes sortes de lanternes merveilleuses Les tuiles détachées désignent toutes les pièces qui font partie de la pioche et qui servent à réaliser des combinaisons nouvelles, imprévisibles, aléatoires. C'est une boîte magique qui laisse place au hasard, à la chance, qui fait respirer la mémoire et l'imagination. À partir de cette forme de tuiles et de glissements, de rencontres d'images ou de mots, de collisions entre deux figures piochées dans la mémoire, Jean-Christophe Bailly parvient à dessiner ce qui serait le cœur de sa fabrique et son livre devient un véritable voyage non seulement vers l'origine, sa petite enfance, la rencontre de ses parents, les deux côtés de sa famille, la découverte de la nature, les premiers étonnements et tourments de l'adolescence mais aussi un voyage passionné vers la littérature et le théâtre, vers tout ce qui s'est bâti dans l' image et le mouvement, et surtout vers tous les lieux du monde qui l'ont formé. Le livre devient alors ouverture, il est un autoportrait qui reflète le monde et loin d'être narcissique, il est comme un miroir que sans cesse il nous tend.

Ce livre est une formidable invention littéraire, ponctuée d'images, de dessins, de tableaux qui pourraient être la toile de fond d'une pensée, et c'est une invitation à méditer sur tout ce qui nous entoure, sur le regard, sur l'instant, sur le fonctionnement de la mémoire, sur l'amitié, sur le paysage, sur l'alcool, sur l'architecture, sur la promenade, sur la puissance des images, sur la peinture, sur le surréalisme, sur le romantisme allemand, sur l'amour, sur l'utopie, avec toujours cette pudeur et cette élégance de la phrase qui fait de cet autoportrait un livre à la fois classique et résolument moderne, un poème-toupie, un chant.

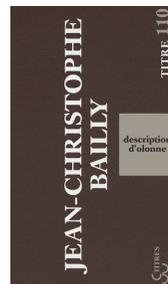
Le Maître du montage, suivi d'**Énigme de Jacques Monory** (Joca seria, 1996-2002) (96 p.)

Description d'Olonne (Bourgois, 1992-2010) (199 p.) Prix France Culture 1992

→Essais, écrits sur l'art

Dans l'étendu (Fage, 2010) (95 p.)

Les huit tableaux de Jacques Monory sont prétextes à la construction d'une intrigue policière par Jean-Christophe Bailly. Enquête dans et autour de l'œuvre, le récit cultive les jeux de miroir entre images et fiction. Un des plus grands écrivains d'aujourd'hui en compagnie d'un des plus grands artistes.



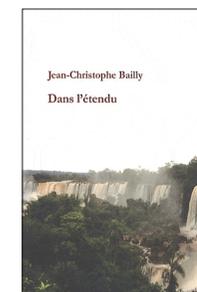
Une ville qui n'existe pas, mais décrite par le menu, avec une précision (une joie, aussi) de maquettiste : rue par rue, lieu par lieu, avec ses grands passants, ses fantômes, son ton. Ville du bord de l'eau (comme si, entre la Garonne et la Loire, un autre fleuve et un autre estuaire avaient existé), ville où la donne de l'utopie a été plus généreuse

qu'ailleurs, ville qui a donc beaucoup rêvé et qui, à son tour, fait rêver. Écrite à partir de son plan dessiné un jour de désœuvrement, *Olonne* est devenue une sorte d'absolu de la fiction, une sorte de vertigineux « comme si », qui est aussi comme un roman.



La possibilité d'un poème qui, anéantissant la pose poétique, donnerait consistance à une phrase dont la diction (l'énonciation, la dictée) serait véridiction et le rapport surtendu de cette phrase à ce qui s'entend dans la musique ou dans l'interruption (rythme ou silence) et la possibilité qu'à travers tout cela ce soit la vie qui remonte et se

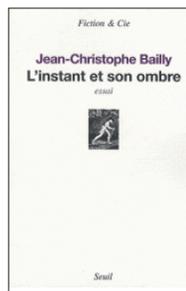
souviennne d'elle-même comme si elle s'en allait... Telle fut l'extraordinaire condensation d'expérience à laquelle Philippe Lacoue-Labarthe lia sa vie. Tel est l'espace de réflexion des trois essais composant ce livre qui lui rend hommage.



Philosophe, directeur de collections, poète, dramaturge, Jean-Christophe Bailly est également l'auteur de récits intimistes, et c'est de ce registre particulier que *Dans l'étendu* relève, récit de trois voyages en Argentine et Colombie entrecoupés d'un bref interlude new-yorkais. Ce qui est offert ici, c'est un

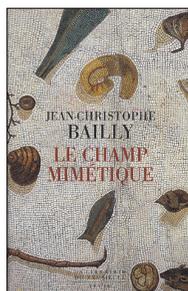
regard porté en pleine lumière sur l'étendue sud-américaine arpentée au quotidien. Sur ce déplacement physique avec lequel se confond toujours le mouvement de la pensée, se dessine dans la vastitude, en forme de viatique intime, l'ombre portée d'Amédée Bonpland, botaniste français du XIXe siècle.

L'Instant et son ombre (Seuil 2008, 2010)
(152 p.)



L'une des 24 planches du 'Pencil of Nature' de W. H. Fox Talbot, le premier livre de photographies jamais publié, montre une meule de foin contre laquelle est posée une échelle dont l'ombre se découpe avec netteté. De cette photographie émane une force singulière, qui permet d'interroger l'apparition de l'image, et ce qu'elle garde du temps qui s'écoule. L'ombre portée est, dans ce cadre, l'objet d'un vertige tout particulier. Qu'est-ce qu'une prise photographique, qu'est-ce qui s'y dépose ? À partir des images de Talbot, mais aussi de celles de Hiroshima et de l'homme soufflé, l'auteur élabore un récit de formation qui interroge la puissance fictionnelle de ces apparitions. Entre la paix de la campagne anglaise et la violence anéantissante de la bombe atomique, c'est tout le destin de la photographie qui se joue.

Le Champ mimétique (Seuil, 2005) (320 p.)



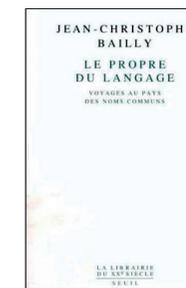
Dans ce livre sur l'acte de naissance de l'esthétique occidentale, Jean-Christophe Bailly montre comment furent dégagées en Grèce ancienne les conditions d'avènement de l'image, au sens que nous donnons toujours à ce mot. Entre les actes de représentation (peinture, sculpture, danse, théâtre, écriture) et les espaces par lesquels la cité acquiert sa forme, la relation est directe : c'est le même mouvement qui s'accoutume au vide de l'espace et qui y dispose des figures. On retrouve la même logique d'évidement et les mêmes régimes d'intervalle dans l'espace politique de la cité et dans les représentations. Le « champ mimétique » est le nom ici donné à cette unité, où peut se lire aussi un formidable travail de rangement du monde. En tressant ensemble philosophie et histoire de l'art, tout au long d'un voyage enthousiaste et rigoureux, Jean-Christophe Bailly ne nous fait remonter aux sources que pour mieux redescendre jusqu'à notre actualité et à ce paradoxe selon lequel nous serions à la fois dans une civilisation de l'image et en train de sortir de l'âge de la représentation.

Le Pays des animots (Bayard, 2004) (70 p.)



Le langage, on l'utilise tous les jours mais de quoi est-il fait ? Comment fonctionne-t-il ? Comment et pourquoi est-elle venue cette formidable machine qui nous permet de presque tout dire de nos émotions, de nos sentiments, de nos pensées ? À ces questions, on ne peut répondre qu'en faisant fonctionner la machine, avec des exemples, des jeux, des sauts. Le langage, c'est gai. Jean-Christophe Bailly nous propose un voyage plutôt qu'une leçon, un voyage au pays des animots, qui est, dans toutes les langues, notre seul vrai pays.

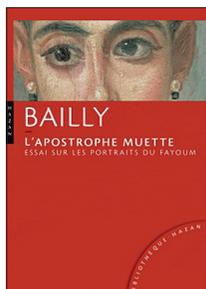
Le Propre du langage, voyages au pays des noms communs (Seuil, 1997) (236 p.)



Dans ce livre construit comme un labyrinthe où l'on se retrouve grâce à l'ordre de l'alphabet, l'auteur s'efforce de comprendre le bonheur qui traverse le langage. Dans cet univers où chaque nom est un toucher, le lecteur est confronté pas à pas au propre du langage.

L'Apostrophe muette, essai sur les portraits du Fayoum (Hazan, 1997-2012) (175 p.)

La Légende dispersée : Anthologie du romantisme allemand (10/18, 1976 ; Bourgois, 2000) (404 p.)



Cet admirable essai de Jean-Christophe Bailly se présente comme une tentative d'interprétation des portraits du Fayoum au regard de la confluence dont ils sont l'unique témoignage : si ceux-ci émanent bien d'un type de figuration réaliste et mimétique, s'ils appartiennent comme tels à la

formation d'un statut de l'image en Occident, l'incorporation de ces portraits dans des sarcophages les situe également dans la filiation des rites funéraires égyptiens. Cette confluence interroge la relation fondatrice du portrait à la mort et permet à Jean-Christophe Bailly de sonder les liens féconds attachant le figurable et le périssable. Ainsi, c'est à la fois la spécificité de ces portraits et leur situation dans l'ensemble de l'art et de la pensée antique qui sont explorées dans cet ouvrage, en relation étroite avec le monde composite de l'Égypte romaine. Si l'érudition dont Jean-Christophe Bailly fait preuve est impressionnante, cet ouvrage est beaucoup plus qu'une simple approche scientifique. Est-il possible de ne pas prendre en considération que ces portraits étaient incorporés dans des sarcophages ? Qu'ils entretiennent un rapport étroit et presque intime avec la mort ? Qu'ils furent peints, du vivant de leur modèle, pour les accompagner dans l'au-delà ?



Ce livre cherche, plus qu'une anthologie, à être un feuilletage intensif du romantisme allemand et à donner, sur pièces, une idée de l'étendue et de la richesse du clavier de puissance sur lequel ce mouvement, qui inaugure la conscience de soi de la littérature, voulut jouer.